

## Édito

**A nouveau, la guerre en Europe, avec des morts, et des personnes qui cherchent un refuge.**

L'Histoire ne se répète pas, mais nous reviennent tant d'échos de l'histoire des hommes et des femmes qui furent internés à Rieucros.

Nous lisons dans ce bulletin que des personnes bienveillantes ont été rencontrées, qui ont protégé des enfants, et leurs parents. Ce fut le cas à Mende, à Marseille, dans la banlieue huppée parisienne.

Nous continuons à entendre des femmes qui furent internées à Rieucros. Ce qu'elles en ont dit est bien éloigné des « motifs » administratifs censés justifier leur internement. Parfois leurs conduites ont été explicitement politiques, comme ces refus de retourner en Espagne où les franquistes avaient repris le pouvoir, d'autres fois elles ont connu le sort de femmes venues en France pour travailler.

Dans deux articles, nous lisons que le viol est une modalité de soumission des femmes, particulièrement lorsque, étrangères en France, ou dans leur pays en guerre, elles sont isolées. L'exil, la répression restent dans l'histoire familiale, courent sur les générations. Les lycéens de Chaptal, dont les pères « harkis » ont été exilés en Lozère, ont pu en témoigner

lorsqu'ils ont visité l'exposition invitée par notre association, conçue par le Mémorial de Rivesaltes, à l'occasion des 60 ans des accords d'Évian.

Ces jeunes nous confirment que la grande Histoire reste dans les histoires familiales, d'où le lien auquel nous tenons tant avec les familles des personnes qui furent internées à Rieucros. Des familles qui aident à se souvenir.

C'est aussi du côté de la mémoire que les travaux préparatoires à l'aménagement du site de Rieucros continuent : choix des matériaux, disposition dans l'espace, écritures de textes... Ceci sera exposé lors de l'assemblée générale de l'association, le 17 juillet prochain. Toutes et tous les adhérents seront invités à donner leur avis.

Le collectif constitué pour ce numéro 34 du bulletin Anaïs, Anne, Anne-Marie, Catherine, Gérard, Ghislain, Michèle.

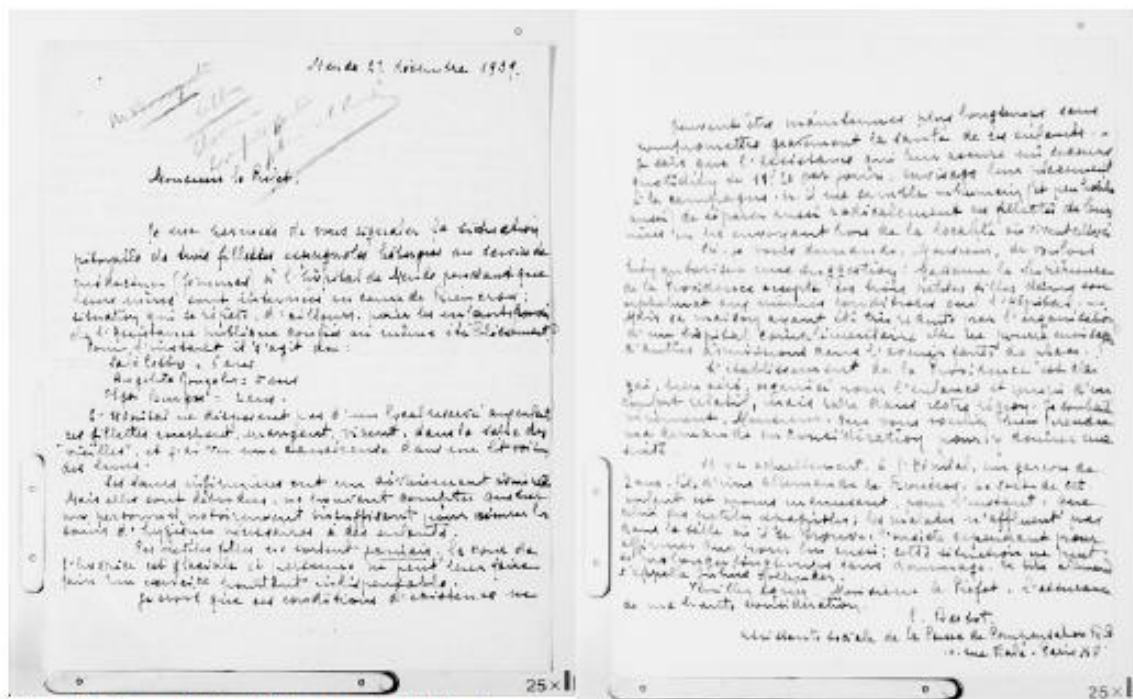


Les lycéens de Mende visitent l'exposition « L'exil des chibanis harkis »  
Photo Anaïs Montes

## SOMMAIRE

Édito	1
La lettre d'Élisabeth Barbot au préfet de la Lozère	2
Anna est-elle Ukrainienne ?	4
Trois ouvrages qui m'ont enthousiasmée	5
Laurie Drake, <i>Nourrir les Indésirables en France...</i>	6
<i>Pingouin &amp; Goéland et leurs 500 enfants</i>	7
Nouvelles de l'association	8

# Lettre d'Élisabeth Barbot au préfet de la Lozère à propos d'enfants de Rieucros



Original de la lettre d'Élisabeth Barbot au préfet de la Lozère.

Mende, le 22 décembre 1939  
Monsieur le Préfet,

Je me permets de vous signaler la situation pitoyable de trois fillettes espagnoles hébergées au service de médecine (femmes) à l'hôpital de Mende pendant que leurs mères sont internées au camp de Rieucros, situation qui se répète, d'ailleurs, pour les enfants français de l'Assistance publique confiés au même établissement. Pour l'instant il s'agit de :  
Sali Sotto : 6 ans, Angelita Gonzales : 5 ans,  
Olga Burgos : 2 ans.  
L'hôpital ne disposant pas d'un local réservé aux enfants, ces fillettes couchent, mangent, vivent, dans la salle des « vieilles », et j'ai vu une cancéreuse dans un lit voisin des leurs.  
Les sœurs infirmières ont un dévouement admirable, mais elles sont débordées, ne pouvant compter que sur un personnel notoirement insuffisant pour assurer les soins d'hygiène nécessaires à des enfants.  
Ces petites filles ne sortent jamais. La cour de l'hospice est glaciale et personne ne peut leur faire faire un exercice pourtant indispensable. Je crois que ces conditions d'existence ne peuvent être maintenues plus longtemps sans compromettre gravement la santé de ces enfants. Je sais que l'Assistance qui leur assure un secours quotidien de 11Fr21 par jour envisage leur placement à la campagne. [Et ?] il me semble inhumain (et peu habile aussi) de séparer aussi radicalement ces fillettes

de leurs mères en les envoyant hors de la localité où vivent celles-ci.

Ici, je vous demande, Monsieur, de vouloir bien autoriser une suggestion : Madame la Supérieure de la Providence accepte ces trois petites filles dans son orphelinat aux mêmes conditions que l'Hôpital. – Mais sa maison ayant été très réduite par l'organisation d'un hôpital complémentaire, elle ne pourra envisager d'autres admissions dans l'avenir faute de place.  
L'établissement de la Providence est clair, gai, bien aéré, organisé pour l'enfance et muni d'un confort relatif, mais rare dans notre région. Je souhaite vivement, Monsieur, que vous vouliez bien prendre ma demande en considération pour y donner une suite.  
Il y a actuellement à l'Hôpital, un garçon de 2 ans, fils d'une Allemande de Rieucros. Le sort de cet enfant est moins inquiétant, pour l'instant, que celui des petites espagnoles ; les malades n'affluent pas dans la salle où il se trouve. J'insiste cependant pour affirmer que pour lui aussi : cette situation ne peut se prolonger longtemps sans dommage. Ce bébé allemand s'appelle Julius Hollender.  
Veuillez agréer, Monsieur le Préfet, l'assurance de ma haute considération.

É. Barbot  
Assistante sociale de la Caisse de compensation R P<sup>1</sup>  
10 rue Viala – Paris XV<sup>e</sup>

1/ Région parisienne.



Élisabeth Barbot après la guerre.

Cette lettre, conservée par les archives départementales de la Lozère, a été écrite par Élisabeth Barbot, veuve du docteur Jules Barbot, médecin et écrivain lozérien (il est l'auteur de plusieurs ouvrages, notamment sur le département, conservés à la BnF).

Le couple est parti vivre à Paris, où M. Barbot a ouvert un cabinet. Durant la

Première Guerre mondiale, Jules Barbot est envoyé au front comme médecin. Il est mortellement blessé en 1918. Devenue veuve et mère de quatre enfants en bas âge, Élisabeth Barbot obtient un poste au Secours national. Elle est ensuite détachée comme assistante chef du service social en Lozère, en tant que directrice de la Caisse de Compensation. Son courrier, daté de décembre 1939, se situe dans le cadre de cette responsabilité. Élisabeth Barbot va jouer un rôle important en faveur de la protection de ces petits, mais aussi alerter au sujet du sort des internées séparées de leurs enfants.

Comme on peut le comprendre, lorsque Élisabeth Barbot adresse sa demande au préfet de la Lozère, elle est déjà convenue de la réception possible des fillettes au sein de l'orphelinat de la Providence. Elle connaît cet établissement grâce à ses liens familiaux avec la Supérieure.

C'est ainsi que Élisabeth Barbot a joué un rôle dans la vie du camp d'internement de Rieucros au service des enfants de femmes internées.

*Propos de Mme Ducroiset, petite-fille de Mme Barbot, recueillis par Anaïs Montes*



Mme Barbot, Secours national, Assistante chef du service social en Lozère, dans son bureau boulevard du Théâtre (actuellement boulevard Lucien Arnault) à Mende, en août 1941.

Cette intervention d'Élisabeth Barbot en faveur des trois petites filles espagnoles et d'un jeune garçon allemand se situe à la fin de l'année 1939. Près de 300 femmes sont déjà internées.

Sans que nous connaissions les circonstances, ces quatre enfants ont échoué à l'hôpital de Mende. Nous savons, grâce aux registres de l'hôpital, que les trois fillettes y sont hébergées depuis le 18 novembre 1939. Leurs mères sont dirigées sur le camp d'internement de Rieucros le même jour, elles ont dû se résoudre à la séparation. Mères et filles provenaient d'un centre d'accueil ouvert aux réfugiées espagnoles, à Villers-les-Pots (Côte d'Or). Les femmes refusaient de retourner en Espagne, et l'administration les a dites « dangereuses pour l'ordre public ». Les fillettes sont accueillies à la Providence le 18 janvier 1940.

Julius Hollender, âgé de 20 mois, est « admis à l'assistance publique », c'est-à-dire à l'hôpital, le 16 décembre 1939. Ses parents – son père est allemand, sa mère polonaise – étaient engagés dans les services de santé en Espagne. Julius est né à Barcelone. Depuis leur départ d'Espagne, Lisa et son fils étaient hébergés en Corrèze. Selon l'administration elle développait une « activité politique extrémiste » et elle « entravait le rapatriement des réfugiés », autrement dit, elle encourageait les réfugiées à refuser de retourner en Espagne.

À partir du mois de juin 1940, sous la pression conjuguée locale – ainsi, celle d'Élisabeth Barbot – et des femmes elles-mêmes, les enfants sont admis dans le camp de Rieucros. Les internées sont logées dans les baraques, et les mères et leurs enfants sont admis dans le bâtiment en dur (dit « le château »).

Avec l'instauration de l'État français, les femmes sont incitées à quitter Rieucros. La petite Angelita fait partie, avec sa mère, des premières personnes internées qui, la mort dans l'âme, se sont résolues à retourner en Espagne, au mois d'août 1940.

Le départ de Julius est plus rocambolesque : ses parents cherchent à émigrer au Mexique, mais l'administration française, qui contrôle la circulation des militants politiques étrangers, refuse d'autoriser leur départ. Le consul du Mexique, Gilberto Bosques, imagine un subterfuge : né en Espagne, Julius échappe à la juridiction française. Il n'a pas encore 3 ans, et ses parents sont autorisés à l'accompagner<sup>2/</sup>

Ces enfants qui, dans les tourbillons politiques de l'Europe, ont connu l'internement de leurs parents et le leur, et la bienveillance de tierces personnes, que sont-ils devenus ?

MD

<sup>2/</sup> Voir les témoignages de Liza Namiot-Hollender et de Hein Hollender dans *Letzte Zuflucht Mexiko. Gilberto Bosques und das deutschsprachige Exil nach 1939*, Akademie der Künste, Berlin, 2012.

## Anna est-elle Ukrainienne ?

**Vos papiers! Devoir témoigner de son identité est relativement récent et aujourd'hui, au XXI<sup>e</sup> siècle, dans le monde, nombre de personnes ne détiennent pas de papiers d'identité. Leur identité est vécue. Elle peut être aussi changeante, selon les situations politiques, les guerres et les exils.**

C'est ce qu'illustre la situation des femmes internées à Rieucros. Selon l'administration, les Ukrainiennes y ont été peu nombreuses : deux sur le millier de femmes. Mais plusieurs d'entre elles montrent la permanence d'une identité vécue, confrontée à une identité octroyée, ou refusée.



L'Europe entre les deux guerres  
Timothy Snyder, *Terres de sang. L'Europe entre Hitler et Staline*, Gallimard, 2012

« Ma voisine de l'autre côté, Madame Onipko (sic), ukrainienne, qui brode les plus belles choses tout le temps, m'a raconté des choses très intéressantes sur deux de ses compatriotes », écrit Regina Felsen-Torn dans son cahier, à la fin du mois d'août 1940.

Oskana Onypko est effectivement enregistrée à Rieucros comme « Ukrainienne ». Elle est arrivée en France en 1929, avec son mari, Eufemy. Celui-ci serait « d'origine russe » ou

« ukrainienne ». Selon son mari, Oskana, qui est née en Galicie, serait « Ukrainienne, de nationalité polonaise ». Leur épicerie, dans le Loiret, semble florissante, mais à la déclaration de la guerre, une poussée de xénophobie conduit des habitants à saccager leur établissement. La responsabilité de la municipalité est reconnue, mais celle-ci produit des témoignages selon lesquels les épiciers auraient tenu des propos anti-français. Qualifiés d'espions, ils sont conduits l'une à Rieucros, l'autre au Vernet. Justice leur est finalement rendue au début du mois de novembre 1940.

Évoquant les deux compatriotes rencontrées par Oskana, Regina continue : « La jeune femme qui prend le petit-déjeuner avec elle le matin est mariée à un homme depuis dix ans, elle l'aime beaucoup, mais il n'en a jamais valu la peine. [...] L'autre est une grosse femme à l'allure un peu sanguine qui brode aussi tout le temps, est aussi, mariée, a un enfant et a travaillé pour un agriculteur en France. Il a essayé de la violer à plusieurs reprises, mais n'y est pas parvenu car elle s'est enfuie. Elle a été condamnée pour avoir rompu son contrat de travail et n'a pas pu se justifier car elle ne parlait pas la langue. » Nous ne parvenons pas à identifier la jeune

femme affligée d'un mari ingrat : l'administration ne l'a pas enregistrée comme telle apparemment, mais elle-même se reconnaît Ukrainienne. La seconde

pourrait être Anna Hotzoulak, inscrite comme Ukrainienne. Effectivement, elle est née en 1903 dans la région de Lemberg. Nous ne savons pas grand-chose d'elle, si ce n'est qu'au début du mois de juin 1940, elle a été internée au Vélodrome d'Hiver. Profession ? « Domestique ». Anna fait partie du premier départ de femmes envoyées en Allemagne pour y travailler, à la fin du mois de mai 1941. Elle est embauchée comme ouvrière à Malchow, une usine chimique, spécialisée dans l'armement. Fin 1943, le service de santé constate son amaigrissement. A-t-elle le choix, puisque, en France, elle n'a pas d'autre solution que l'internement dans un camp ? Elle renouvelle donc son contrat de travail.

Mais Renée Mittler nous trouble lorsque, dans son journal, elle parle d'une « petite paysanne Ukrainienne » qui, comme elle à l'été 1940, est internée dans la baraque 2. Oui, il s'agit bien d'Anna Dzuinick, hospitalisée à Mende pour un bras cassé, et que l'absorption de vin met dans tous ses états. Nous l'avons déjà rencontrée – voir le bulletin n° 31. L'administration du Pas-de-Calais, qui l'a envoyée au camp de Rieucros dès la fin de l'année 1939, la disait « Polonaise ». Elle était arrivée en France, afin de travailler, après la Première Guerre mondiale.

L'un des documents administratifs dit Anna Dzuinick née à Przemysl, en Galicie, non loin de Lwow. Mais à ce moment-là, en 1894, la Galicie appartenait à l'Empire austro-hongrois, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Anna, envoyée en Allemagne pour travailler, en novembre 1942, depuis Brens, serait donc Ukrainienne ?

Les femmes évoquées ici, par Regina Felsen-Torn et par Renée Mittler sont nées en Galicie, région qui appartient aujourd'hui à la nation ukrainienne, et elles sont venues en France pour travailler. Elles témoignent que les frontières ont bougé et les regroupements nationaux aussi. Cependant, quelle qu'ait été leur désignation administrative, ces quatre femmes se sont reconnues Ukrainiennes. Grâce à la langue ? À la broderie ? Au lieu de naissance ? C'est cela l'identité vécue<sup>3</sup>.

Michèle Descolonnes

3/ Sources : dossiers de Oskana et Eufemy Onypko, et d'Anna Dzuinick aux archives nationales ; dossier d'Anna Hotzoulak au SHD (service historique de la Défense), Caen ; cahiers d'enregistrement à Rieucros ; journal de Regina Felsen-Torn au mahl (musée d'art et d'histoire du Judaïsme) ; journal de Renée Mittler, traduit par Catherine Cohen, à paraître.



## Trois livres récents qui m'ont enthousiasmée par leur force de vie

### Peut-être vous donneront-ils envie de lire cet été ?

■ Le premier est l'ouvrage sur le camp de Rieucros, que nous attendions tous avec impatience : *Un camp d'internement en Lozère, Rieucros, 1938-1942*, de Michèle Descolonges (« Tempus », Presses Universitaires du Midi (PUM), 2022).

C'est un ouvrage sociologique et historique vivant et agréable à lire. Étant la fille de Renée Cohen née Mittler, une « pensionnaire » de ce camp de juin à septembre 1940, mon point de vue est tout acquis à sa cause puisque Renée figure dans le livre. Mais, faisant abstraction de l'évocation de ma mère, je le trouve vraiment passionnant. Les fortes personnalités qui le traversent en font la saveur. Kali la gitane diseuse de bonne aventure, dont le beau visage sauvage nous interpelle; le grand mathématicien Grothendieck qui y séjourne avec sa mère poétesse engagée de langue allemande; Isabel del Castillo, avec son futur écrivain de fils, Michel...

On se croirait parfois dans un roman noir. La nature humaine se révèle, les relations sont tendues et Michèle

Descolonges explique les malentendus et les conflits d'intérêt sans lesquels on ne comprend rien. La mort, la faim, la chaleur, le froid, la maladie, l'enfermement sans motif et sans fin sont des menaces réelles et permanentes. Ce camp est pourtant pittoresque malgré les conditions de vie dramatiques, et le style de l'auteure ainsi que sa précision, la somme des documents, photos et illustrations issus de ses recherches nous en font découvrir la profondeur. C'est un must.

Pour illustrer voici un exemple qui m'a marquée : les Espagnoles communistes ont subi des viols et ont été tondues en Espagne, puis se sont jointes aux hommes avec leurs enfants dans une rébellion héroïque pour empêcher les hommes d'être déportés du camp de Rivesaltes avant d'être elles-mêmes déportées à Rieucros comme punition. Ainsi cette pratique honteuse de la tonte des cheveux était aussi pratiquée en Espagne, et pas seulement en France.

Je ressens aussi une pression sociale normative sur ces jeunes femmes vivantes. L'administration du camp ou leurs codétenues les jugent vite immorales et les taxent de « galanterie », alors qu'elles sont rebelles et pleines de vie. Cécile Boissière écrit en février 1941 « ... j'ai chanté depuis 7 h du matin et puis j'ai dansé nue pendant une heure. Elle [une internée de 45 ans] en était scandalisée, mais avec nous, elle n'a pas fini,

car nous sommes tout un tas de jeunes qui la feront périr si elle rouspète. » De son côté Isabel del Castillo trouve que les « juives polonaises » de la baraque 1 sont « scandaleusement sensuelles ». Ces citations m'enchantent. Ainsi la jeunesse arrive à s'épanouir même au milieu d'un camp d'internement.



■ Ensuite j'ai dévoré *La Carte postale* de Anne Berest (Grasset, 2021). Pas étonnant que ce livre vienne d'avoir le prix Goncourt choix des USA 2022 et le prix Renaudot des Lycéens 221...

J'ai lu la première moitié en une nuit. Il y a vraiment du suspense et je voulais connaître la fin que l'on découvre vrai-

ment sur la dernière page, à la dernière ligne. Mais résistez à la tentation, c'est trop beau d'attendre. Cet ouvrage est déjà un best-seller aussi je n'en dirai pas plus.

■ Le troisième ouvrage est *Le Tournesol* de Paulette Angel-Rosenberg, (« Témoignages de la Shoah », Le Manuscrit, 2020; Fondation pour la mémoire de la Shoah, à commander par internet [fondationshoah.org](http://fondationshoah.org)).

J'ai fait la connaissance de Paulette Rosenberg à Genève après avoir lu son livre. Cette femme nonagénaire, née en 1927, est d'un rayonnement et d'une gentillesse incroyables; son périple à travers la France avec sa famille et son arrivée en Suisse, les pertes douloureuses, les cachettes en chemin, l'ont traumatisée mais ne lui ont laissé apparemment aucune amertume. Au contraire elle respire la joie de vivre. C'est une pure générosité que l'on lit dans son visage et dans ce livre riche en photos et documents, un récit de vie palpitant écrit à la première personne, un témoignage de courage indéfectible que je suis heureuse de pouvoir évoquer ici pour vous.

Bonne lecture !

Catherine Tuil-Cohen



## Nourrir les indésirables en France. Rationnement et faim dans les camps d'internement de Vichy, 1940-1944

(Feeding France's Outcasts: Rationing and Hunger in Vichy's Internment Camps, 1940-1944)

La Canadienne Laurie Drake a fait des recherches sur les camps d'internement en France pendant la Deuxième Guerre mondiale; elle est passée par la Lozère, en 2017, et a visité le site de Rieucros. Sa thèse de doctorat en philosophie, Département d'Histoire de l'université de Toronto, dont nous traduisons ici quelques passages, a été soutenue en novembre 2020.

### Résumé introductif

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la mortalité dans les camps d'internement est demeurée assez faible, mais les taux de morbidité (maladies) s'élevèrent rapidement, et la faim se répandit partout. Comment déterminer le rôle de Vichy dans cette crise de la faim? Les carences alimentaires ont-elles été causées par une stratégie calculée, une négligence non intentionnelle, ou une conséquence imprévue de la détention administrative et de la pénurie due à la guerre?

[Je] montre dans ma thèse que la faim endurée dans les camps n'a pas été le résultat d'une politique assumée, mais, plutôt, un reflet de la fragilité du régime. Contrairement aux nazis, les politiciens français n'ont pas créé des rations alimentaires différenciées pour leurs populations. La pénurie alimentaire a été la conséquence de la rareté générale des biens due à l'occupation du pays, à la dislocation et la perturbation des réseaux alimentaires traditionnels. Même si ces problèmes ont touché tout le pays, la situation a été aggravée dans les camps. D'abord parce qu'ils étaient situés dans de petites villes isolées, de ce fait éloignés des grands centres de production agricole. Ensuite, parce que, même si les administrateurs ont essayé de trouver des solutions, le gouvernement n'a pas été capable de prendre toute la

Le poème *Le rat* avec son dessin, de Didit Sussmann.

mesure du problème et de contrer les logiques de l'enfermement qui interdisaient toute autonomie aux populations concernées, y compris le droit de se procurer elles-mêmes leur nourriture.

Bien que Vichy porte l'entière responsabilité de la faim qui toucha des milliers d'interné(e)s, l'absence d'une vraie politique pour lutter contre ce phénomène laissa la place au développement de solutions, de plans et de programmes qui permirent aux administrateurs et aux interné(e)s, et aux organismes d'entraide de mettre en place des moyens d'éloigner la menace de famine. Les administrateurs ont développé des projets agricoles pour fournir céréales et légumes, les interné(e)s, se sont appuyé(e)s sur leurs proches pour obtenir argent et provisions. Au même moment, les officiels de Vichy ont demandé aux administrateurs de travailler en étroite collaboration avec les organismes capables de fournir de la nourriture. En dépit de ces efforts, rien ne pouvait suffire à résoudre la multitude de problèmes auxquels il fallait faire face dans les camps, et les interné(e)s, sont restés affamé(e)s. Cela étant, ces programmes, ces projets, ces soutiens divers ont permis d'éviter nombre de décès – au moins pour ceux qui ont échappé à la déportation finale.

Chap. 1, Brève histoire de l'internement en France  
1.2. L'extension du maillage: l'internement sous le régime de Vichy

Dans ces conditions, poux, puces et rats infestaient féroce-ment les lieux. Ainsi, le Comité international



Aquarelle de Didit Sussmann : la distribution des rations à Rieucros.



de la Croix rouge signala que les rats avaient envahi les camps de Rivesaltes et de Gurs et que la vermine rongeaient les vêtements des interné(e)s, s'y frayant un chemin, jusqu'à attaquer quelquefois leurs peaux. Ce fléau était si répandu qu'en novembre 1940 à Rieucros, Ddidit Sussmann<sup>4</sup> écrivit un poème intitulé « Le rat », dans un petit recueil de poèmes manuscrit, qui racontait la vie du camp<sup>5</sup>.

Traduit de l'anglais par Anne Sastourné

4/ Flora Sussmann, dite Ddidit, fut une dessinatrice allemande et juive, internée à Rieucros en février 1940; elle s'est réfugiée ensuite aux États-Unis. Nombre de ses dessins sont reproduits dans l'ouvrage de Mechtilid Gilzmer.

5/ Petit recueil de textes (en français) et dessins, intitulé *Malgré tout*, commencé le 10 novembre 1940. Il fait partie de la collection *Marga Land*: <https://archive.org/details/margalandfoot/page/n13/mode/sup?view=theater>

## Le droit à l'oubli plutôt que le devoir de mémoire, La Maison d'enfants de Sèvres

### *Pingouin & Goéland et leurs 500 petits*



Film de Michel Leclerc, sorti le 3 novembre 2021

C'est l'histoire d'un couple qui ne pouvait pas avoir d'enfant et qui en eut des centaines.

Michel Leclerc se devait de la raconter.

En 1941, Roger et Yvonne Hagnauer, un couple de pacifistes antinazis que tout le monde surnomme « Pingouin » et « Goéland », fondent un internat, la Maison d'enfants de Sèvres (Hauts-de-Seine) pour accueillir des enfants isolés et tenter une pédagogie alternative. Fille de déportés, la mère de Michel Leclerc y est recueillie dès 1941.

Sous l'impulsion de Goéland (elle), l'institution évolue pour accueillir des enfants victimes de la guerre, souvent orphelins. Très vite, les pensionnaires juifs constituent les deux tiers des effectifs d'une maison officiellement vichyste. Une situation inédite car le couple ne cachait rien et gardait les portes de son institution grandes ouvertes, les enfants juifs étant simplement rebaptisés sous des noms qui sonnaient français. L'établissement ferme en 1970, après avoir vu passer 500 enfants.

L'équipe, animée par Goéland, a voulu appliquer des formules nouvelles d'éducation en créant un climat

ouvert pour des enfants qui avaient grandi dans les privations, le malheur et la haine. S'agissant d'un internat, à côté des enseignants, le rôle des monitrices et des personnels de service était particulièrement important. Par la place donnée à l'observation et à l'activité dans le processus d'apprentissage de l'enfant, l'équipe se sentait très proche de la méthode Decroly.

L'héritage paradoxal qu'ont laissé derrière eux Pingouin et Goéland et, après eux « leurs enfants », est le droit à l'oubli, au secret, le droit de se relever du trauma et de délaissier en chemin son identité juive. En somme, une forme d'assimilation pleinement achevée, sans doute extrême, mais à laquelle le film tient à rendre hommage.

Ayant rempli son devoir de mémoire, Michel Leclerc peut enfin affirmer: « Je réalise le vœu de ma mère et affirme que je ne suis plus juif. »

### *La guerre de Catherine*

BD de Julia Billet, illustrée par Claire Fauvel (Rue de Sèvres, 2017)

Il y a déjà quelques mois, une séance de dédicaces se tenait à proximité du cinéma.

Julia Billet présentait *La Guerre de Catherine*, bande dessinée adaptée du roman du même nom et dédié:

« À ma mère et à sa force de vie. »

« Et aussi à Goéland et à Pingouin sans qui la Grande Histoire aurait été plus terrible encore. »

Je recommande vivement cette BD.

Pour ceux qui souhaitent en savoir davantage, je signale une interview de Michel Leclerc à visualiser absolument: « [https://www.youtube.com/watch?v=\\_ok5aYIHfPA](https://www.youtube.com/watch?v=_ok5aYIHfPA) »



Ghislain Robert

## Nouvelles de l'association



■ Le 18 février 2022, « Josep », film d'animation français, belge et espagnol, réalisé par Aurel et sorti en 2020 est diffusé au cinéma Urbain V à Mende, par l'association en collaboration avec Les Écrans de Lozère et en présence du scénariste Jean-Louis Milesi. Le film retrace la vie du dessinateur et homme politique du POUM, Josep Bartolí notamment son internement dans un camp en France.

Une visite du site de Rieucros a eu lieu le matin pour Jean-Louis Milesi, guidée par Robert Sarrut.

■ Le matin du 24 février, Anne-Marie Artès-Savajol et Anaïs Montes font une visio-conférence avec Manuel Martin Santillana, chef du département pédagogique, IES Sierra Sur, à Osuna (près de Séville) et sa classe. Ces élèves travaillent sur les camps en France, et notamment sur les femmes espagnoles internées à Rieucros.

■ Le 24 février, à 18 h à la salle des fêtes du Conseil départemental, Michèle Descolonges donne une conférence autour de son livre, *Un camp d'internement en Lozère. Rieucros, 1938-1942*, paru aux Presses universitaires du Midi en février. La salle est pleine, l'auteure signe son livre le 26 à la librairie Chaptal.



L'architecte Aniello Russo prenant des mesures sur le site de Rieucros.  
Photo Patrick Lescurie

■ Le 28 février le groupe « aménagement du site de Rieucros » formé par le CA, se réunit avec Régine Bourgade, 1<sup>re</sup> adjointe en charge de la culture et Aniello Russo architecte de la ville. La mairie souhaite faire avancer le projet, un budget a été voté. Les grands traits du réaménagement

En raison du passage du Tour de France à Mende, l'AG se tiendra le dimanche 17 juillet 2022, à 14 h, au jardin de l'association Dans mon jardin j'ai rencontré, 1, rue du Pré-Claux à Mende.

### Ordre du jour

- présentation des résultats financiers et bilan des activités, composition du CA. Si vous êtes candidat veuillez l'indiquer à la coordinatrice de l'association ; faire de même si vous souhaitez ne plus faire partie du CA.

- Exposition des peintures de Christian Perrot.

- les personnes adhérentes seront invitées à faire des choix au sujet de l'aménagement du camp.

Dépôt de gerbe à 18 heures à la stèle de Rieucros.

Repas du soir au restaurant pour celles et ceux qui le désirent.

sont posés : réouverture de l'escalier d'entrée, déplacement de la stèle, places de parking, panneaux explicatifs...

■ Le 1<sup>er</sup> mars, Anne-Marie Artès-Savajol et Michèle Descolonges accueillent Matthieu Palat, professeur d'histoire à Albi, qui fait des recherches sur des femmes internées à Rieucros et à Brens. Il engage un travail avec ses élèves au sujet de deux jeunes filles juives.



Cérémonie du 8 mars 2022 à la stèle de Rieucros.

Photo Bernard Vanet

■ Le 2 mars le groupe « aménagement du site » se déplace à Rieucros pour prendre des mesures et faire avancer les choix techniques sur place.

■ Le 8 mars, journée internationale des droits des femmes, une cérémonie est organisée devant la stèle, à l'initiative du CDIFF. En sus des représentants des institutions, y participent notre association ainsi que les jeunes sapeurs-pompiers du collège du Bleyard. Michel Chomiac de Sas lit le discours de l'association. Des militant(e)s de RESF s'indignent des OQTF (obligations de quitter le territoire français) prononcés contre sept femmes étrangères résidant en Lozère.

■ Du 11 au 24 avril, l'association accueille, à la chapelle des Pénitents, l'exposition « L'exil des chibanis harkis », conçue par le Mémorial de Rivesaltes autour du livre de Fatima Besnaci-Lancou, *Les Treize Chibanis Harkis* et des peintures de Serge Vollin, lui-même d'origine algérienne. Le vernissage est suivi d'un salon de lecture.

Une dizaine d'adhérents de l'association assurent les permanences. Un compte rendu collectif des rencontres et des visites est élaboré.

■ Le 16 mai, nouvelle réunion du groupe « aménagement du site » aux services techniques de la mairie avec Aniello Russo, l'architecte en charge. Des devis ont été faits, des recherches sur les matériaux également. Le groupe réfléchit plus particulièrement à la présentation de l'ensemble des interné(e)s et à la conception des panneaux. À suivre !

■ Avec beaucoup de tristesse, nous avons appris le décès de notre ami Michel Scheffer. Témoins exigeants de la tragédie de la Shoah, Michel Scheffer et son épouse Martine ont très tôt rejoint notre association. Sans ostentation, jusqu'à ces dernières années, ils nous ont accompagnés aux commémorations de la rafle du Vel d'Hiv, et ils furent fréquemment présents lors des cérémonies du 8 mars à la stèle.

Le site de l'association :  
<https://camp-rieucros.com>